

Rituels et Territoire. Remarques à partir de l'observation filmique de l' « Evolution d'un rituel Bourguignon : le tournage de la Saint Vincent à Chichery-la-Ville en Bourgogne Nord »

Pascal DIBIE¹

Ethnologue, Université Paris VII- Denis Diderot-France

pascaldibie@aol.com

Résumé : Filmer les rites, c'est filmer des moments précis et extra-ordinaires de la vie d'une communauté. La Saint Vincent de Chichery, en Bourgogne Nord, tournée à plusieurs années d'écart, montre bien la répétition d'une pratique rituelle dont l'essence même est prosélyte. Ce rituel montre aussi comment longtemps le religieux l'organisa et en profita. Inscrit dans un territoire, voire un terroir particulier, chaque rite est là pour rappeler qu'il y a toujours opposition entre le continu de la vie et le discontinu de la pensée et que dans son exclusivité il se veut paradoxalement l'expression d'une conception universelle du monde des humains.

Mots-clefs : rituel ; territoire ; Saint-Vincent ; Chichery/Bourgogne ; documentaire

Resumo: Filmar os ritos, é filmar momentos específicos e extra-ordinários da vida de uma comunidade. A Saint Vincent de Chichery, a norte de Borgonha, filmada a vários anos de distância, mostra bem a repetição de uma prática ritual cuja essência é meramente proselitista. Este ritual mostra também como duravelmente o religioso o organizou e se aproveitou. Inscrito em um território, ou até mesmo um território particular, cada rito subsiste para lembrar que sempre existe uma oposição entre o contínuo da vida e o descontínuo do pensamento e que, na sua forma exclusiva, pretende ser paradoxalmente a expressão de uma concepção universal do mundo dos humanos.

Palavras-chave: ritual; território; Saint-Vincent; Chichery/Bourgogne; documentário

Poser la question de la restitution du folklore est paradoxal en ce sens que le folklore est dans son essence même une restitution, une sorte de contraction de l'expression qu'une société veut se donner d'elle-même, le rejeu d'un rituel qui, ainsi produit, se nourrit et entretient sa propre image. Les éléments même du folklore peuvent être acceptés parfois sans restriction par les intéressés en tant que patrimoine hérité des ancêtres et rejoint ainsi à travers des rituels réactivés à dates fixes un sentiment de quasi-sacré. Étrangement l'idée de « modernité » présent dans toute société contemporaine et solidaire dans l'expression même de sa représentation fait que les productions folkloristes ont très vite été associées ou comparées aux souvenirs d'enfance ; souvenirs discontinus qui ne permettent pas de rétablir la totalité du vécu passé et forme des îlots que l'on voudrait voir comme autant d'« amer » du temps passé. C'est ainsi, le folklore est associé à l'ancien, à l'archaïque, à tout ce qui est l'expression d'un legs ancestral et en cela propose de mettre en avant les éléments traditionnels les plus visibles.

¹ Écrivain, professeur d'ethnologie à Paris VII et vice-président de l'Association de recherche et production d'images en anthropologie et art- ARPIA créée en 2013.

Avec le cinéma ethnographique, ce que je voudrais montrer c'est que les souvenirs discontinus que retisse l'expression folklorique inscrivent autant les acteurs que les spectateurs dans l'histoire d'un jour ; qu'ils nous donnent une histoire ou plutôt des histoires particulières.

Tout le monde sait que le cinéma n'est jamais que de la photographie animée et que son tour de « charme », sa magie, vient de la discontinuité et de la rupture que toutes ces images successives et pourtant bien liées opèrent dans le temps.

L'image photographique, plus encore que filmique, n'acquiert d'ailleurs de sens que dans la mesure où celui qui regarde peut y lire une durée qui dépasse l'instant proposé. Comme le remarque Sylvaine Conord² : « *Quand nous trouvons qu'une photographie a du sens c'est que nous lui prêtons un passé et un futur* ». De fait films et photos sont rétrospectifs et sont reçus comme tels et en ce sens une photographie est plus simple et plus parlante que la plupart des « souvenirs parlés ». Ils finissent à force d'être regardé par articuler le langage de vies vécues là, devant nous, avec nous, dans des actions comprises par tous. Les rituels inscrivent la vie sociale dans le retour des temps et des circonstances, ils nous enivrent par leur répétition et nous inscrivent dans une pratique qui implique que nous nous devons d'y croire. Les rites sont prosélytes par essence même.

Il n'est pas besoin d'aller au bout du monde pour trouver dans nos sociétés contemporaines hexagonales ces « redites cycliques » que sont ces rites anciens sans cesse réactivés ou récemment redécouverts que l'on incère dans des manifestations festives à qui l'on prête extérieurement un caractère « folklorique ». Tout est dans le caractère en effet, dans le jeu qu'acceptent de jouer des acteurs déguisés pour l'occasion en ce que nous ne sommes plus en apparence mais dont nous pouvons aisément sur-jouer et accepter la descendance, sachant que nous y avons été initié par nos aïeux qui eux mêmes y jouaient déjà...

En présentant dans ces troisième rencontres internationales *Cinema e Território* de Madeira trois « documents filmés » tournés à plusieurs années d'intervalle (2003/ 2004/ 2015)³ dans un petit village de Bourgogne Nord sur le rituel de la Saint Vincent, je montre donc de façon éminemment contradictoire ce qui n'est plus : le vignoble, autrement dit le territoire et ce qui est encore : le rituel autour du vin, c'est-à-dire les gens qui le boivent⁴. Disparu avec la crise du phylloxéra qui emporta les 180 hectares de vignes répartis sur le territoire du village, la Saint Vincent a été réactivée dans les années 1975 par des agriculteurs du village de Chichery-la-Ville⁵. Tout cinéma, comme toute photographie est une question de point de vue aussi ces films volontairement tournés sous le même angle montrent la répétition d'un cérémonial qui s'articule principalement et pour des raisons topographiques autour de l'église, expression désormais non plus seulement de la religion catholique mais d'un patrimoine à sauvegarder... De fait le rite ne se confine nullement à la sphère du religieux, c'est plutôt la sphère du religieux qui ne peut s'en passer (Gruau, 1999). En France, dans la plupart des cas, c'est le religieux qui profita et profite encore en partie du rite au point de ne pouvoir s'en passer et de le capturer physiquement ; façon ultime et contemporaine d'en revendiquer sa mise en œuvre. Les rites sont des créations culturelles particulièrement élaborées qui exigent l'articulation d'actes, de représentations et de paroles dont on aime à penser qu'ils se sont effectués et s'effectueront au long des générations qui viennent et de ce fait ils sont bien dans leur exposition répétitive l'expression assumée d'une logique qui est universellement à l'œuvre. Chacun de mes films ici présenté montre ainsi comment le groupe adhère dans son entier, sans contestation aucune à tous les temps de la

² Communication de Sylvaine Conord dans cette même rencontre.

³ La Saint Vincent de Bernard (2003) La Saint Vincent de Bibir (2004), La Saint Vincent de Françoise (2015). A noter qu'à un an ou dix ans d'intervalle le déroulement de ce rituel a très peu varié, mis à part quelques innovations temporaires qui finissent par s'inscrire dans le rituel comme y participant de plein droit.

⁴ Dont il n'est pas certain qu'ils soient des villageois au sens où nous l'entendons traditionnellement ! Cf. *Le Village Retrouvé*, 1979 ; *Le village Métamorphosé*, 2006.

⁵ Cf. *La St Vincent, « Un folklore revisité »*, 1992 et Pascal Dibie, *Traditions de Bourgogne*, 1978.

cérémonie ; comment toute personne volontairement présente est agrégée à la « Confrérie des Chevaliers du TireBouchon de Chichery-la-Ville » par les intronisations renouvelées qui se font toujours par cooptation. On remarque également comment à chaque Saint Vincent on prend garde d'y associer des jeunes enfants dont on espère qu'ils « incuberont » ce rite et, plus tard, relayeront les disparus afin de continuer la pratique du vin. Après avoir bu, l'assistance reprend en chantant le fameux « Il est des nôtres... », ce qui est bien sûr un jeu, même si c'est avant tout une pratique langagière qui avec le « ban bourguignon », plus gestuelle, ont une efficacité rituelle. Par le rite on « fabrique » une nouvelle personne qui s'engage à respecter une charte qu'elle va déclamer à haute voix devant tous - respect folklorique dont on sait parfaitement qu'il ne durera que le temps du rite ! Par la suite les ripailles ponctuées de « trous bourguignons », alcool fort servit dans un petit verre qu'on doit boire d'un trait qui scandent le long banquet des buveurs, viendra à son tour transformer l'humeur des convives et les libérer d'un corps retenu pour le conduire jusqu'au bord de l'apoplexie...

Ces tournages répétés ont aussi pour but de montrer le paysage humain au sein de son terroir et la façon dont il se modifie. Chaque année, ce rite vivant est en effet modifié, actualisé par les contemporains qui l'agissent. Que la Saint Vincent ait lieu dans ce village chaque dernier dimanche de janvier l'emporte aujourd'hui sur l'idée qui en fut longtemps la raison, à savoir : marquer le cycle saisonnier des vigneron. Ici le rite est d'autant plus opérant qu'il répond à des variations sensibles dans des contextes et des circonstances conçus comme semblables ou proches de ce qu'il a toujours été. En s'appuyant sur sa mise en scène, le rite est toujours particulier et inscrit pour ceux qui le pratiquent un véritable territoire. Le rite est là pour rappeler qu'il y a bien opposition entre le continu de la vie et le discontinu de la pensée mais que son exclusivité en fait le défenseur d'une conception universelle du monde des humains.

Il est peut-être intéressant de revenir sur le comment et le pourquoi de ce travail filmique. Travail qui consiste dans un premier temps en un « tourné-monté », technique que j'utilise systématiquement pour faciliter le montage. Filmant du rituel, chaque opération doit être prise dans son ensemble si on veut vraiment montrer le temps de ce rituel particulier dans sa vraie durée.- Ce que peut faire le cinéma et pas la photographie !- Edgard Morin insistait sur le cinéma « pris sur le vif » en saluant un nouveau type de cinéaste : « le cinéaste scaphandrier qui plonge dans un milieu réel. Se débarrassant des servitudes techniques habituelles ». Ce cinéma poursuit-il permet de « s'introduire en camarade et individu, non plus en directeur d'équipe, dans une communauté. » (Morin, 1958). Il faudrait revenir sur cette question du « cinéma vérité » et sur le travail de Dziga Vertov, ainsi que sur cette nuance essentielle introduite par Chris Marker le « cinéma ma vérité » (Gauthier, 2001). N'oublions jamais que lorsque l'on tourne on n'est jamais seul : il y a le lieu, il y a les gens et il y a le cinéaste et son fameux « point de vue » tant discuté. Nous devons en anthropologie assumer que nous ne proposons jamais qu'un « point de vue » sur les autres, sachant comme le dit Jean Rouch qu'« il n'y a pas de technique pour aborder la vérité, seule une position morale peut l'aborder. » (Gauthier, 2005 : 80)

La question reste alors de savoir si nous avons des comptes à rendre sur la réalité dont traitent nos films et c'est une autre histoire.

Bibliographie de référence

Dibie, P. (1978). *Traditions de Bourgogne*. Bruxelles, Marabout.

Dibie, P. (1979). *Le Village Retrouvé*. Paris, Grasset.

Dibie, P. (2006). *Le village Métamorphosé*. Révolution dans la France profonde. Coll. Terre Humaine. Paris, Plon.

Gauthier, G. (2001). *Chris Marquer écrivain multimédia ou Voyage à travers les médias*. Paris, L'harmattan.

Gauthier, G. (2005). *Le documentaire un autre cinéma*. Paris, Armand Colin.

- Gruau, M. (1999). *L'homme rituel : Anthropologie du rituel catholique français*. Coll. Traversées. Paris, Métailié.
- La St Vincent, « Un folklore revisité », *Yonne*. Ed. Bonneton, 1992
- Morin, E. (1958). *Le cinéma, ou l'homme imaginaire*. Paris, Éditions de Minuit. Vertov, D. (s.d.). *Kino-Pravda*, Coll. 10/18